



Wim Vandekeybus

ULTIMA VEZ

28, 29, 31 JAN. ET 1^{er} FÉV. 20H30

Blush création

chorégraphie, mise en scène,
scénographie **Wim Vandekeybus**
assisté de **Greet Van Poeck**
musique originale **David Eugene Edwards**
textes **Peter Verhelst, Ultima Vez**
conseil dramaturgique **Hildegard De Vuyst,**
Jan Goossens, Nicola Schössler
stylisme, costumes **Isabelle Lhoas**
assistant stylisme, costumes **Frédéric Denis**
création lumières
Ralf Nonn, Wim Vandekeybus

créé et dansé par
Laura Arís Alvarez, Elena Fokina,
Jozef Fucek, Ina Geerts,
Robert M. Hayden, Germán Jauregui Allue,
Linda Kapetanea, Thi-Mai Nguyen,
Thomas Steyaert, Wim Vandekeybus

production Ultima Vez & KVS/de bottelarij
coproduction Théâtre de la Ville, Paris –
Le Maillon, Strasbourg – Teatro comunale
di Ferrara, Italie – PACT Zollverein/
Choregrafisches Zentrum NRW, Essen.

Ultima Vez reçoit l'appui de la
Communauté flamande.
Avec la coopération de la Commission
communautaire flamande de la Région
Bruxelles-Capitale.

Ultima Vez est "compagnie de danse
d'honneur" au Teatro comunale di Ferrara.

● l'effervescence de paysages intérieurs accidentés

Blush: rougir. Devenir rouge sous l'effet d'une émotion, d'un sentiment qui provoque un afflux de sang au visage...

« Nous vivons dans un monde où, constamment, on doit maîtriser et se maîtriser, se contraindre, se contenir. Puis, on entend des gens péter les plombs, tuer leurs proches ou tirer dans le tas. Avec *Blush*, nous avons voulu que surgisse, "sans fard", le tumulte des sentiments retenus, que s'évanouisse toute politesse, que se libèrent les troubles, que

s'amplifient dans tous les sens les émotions fortes à la source de ces rougissements si infimes, si incontrôlés, si difficiles à cacher... » **Wim Vandekeybus**.

Depuis longtemps, Wim Vandekeybus explore par le mouvement et l'image l'inconscient sauvage, les forêts mythiques, les récits surnaturels, autant de friches impétueuses où le corps a ses raisons que la raison ignore. Notre cerveau, un antre secoué d'impulsions contradictoires. Sous l'épiderme, la jungle biologique d'assauts de survie et de régénéscences. Derrière les yeux, l'imaginaire foisonnant d'un bestiaire mystérieux où frayeurs et désirs prennent les traits de métamorphoses animalières. Sous les sens, l'effervescence de paysages intérieurs accidentés... Et le chorégraphe de fouailler ces champs, de fouler ces terres, zones crépusculaires où la rationalité n'impose plus aucun ordre, où le chaos a ses propres lois, organiques et instables.

Blush s'inscrit dans cette exploration souterraine, en deçà des rôles policés imposés par la société. Le spectacle s'est choisi un couloir de l'autre côté du miroir: isolation/libération. Plonger dans les méandres de l'impuissance à épouser les normes du monde extérieur, dans la solitude qu'elle génère, et, à l'inverse, s'abandonner à la puissance des sentiments intenses.

● les chemins que lui dessinent ses interprètes

Sans dramaturgie préconçue, *Blush* prend progressivement les chemins que lui dessinent ses interprètes: **Laura, Elena, Thi-Mai, Linda** (danseuses) et **Ina** (actrice) pour les filles; **Jozef, Robert, Germán, Thomas** et **Wim** qui revient à la scène, pour les garçons. En marge de ses propres créations chorégraphiques, Vandekeybus s'est « *rechargé les batteries* », comme il dit. Détours-ressources par des solos confrontant: 's *NACHTs* où il se laissa diriger par une jeune metteuse en scène parmi 40 spectateurs couchés dans des lits, *It* où il se laissait inspirer par Sidi Larbi Cherkaoui des Ballets C. de la B. « *Avant, dans mes propres spectacles, je montais au front comme le pion sur le damier d'échecs. Ici, j'y fais plus fonction de fou ou de cavalier.* » La nécessité de réinvestir le plateau, la nécessité de laisser jaillir des

interprètes qui l'habitent leur propre matière à alimenter l'imaginaire de la création.

Il y a de l'écriture dans *Blush*. **Peter Verhelst**, dont les poèmes avaient inspiré *Scratching the Inner Fields*, suit les répétitions et génère du texte qu'il jettera ensuite pour reprendre le matériau des danseurs et acteurs et écrire des « *lullabies* », métaphores furtives, petits poèmes.

● l'âme de 'lyrics' simples et chavirants

Il n'y a pas moins d'une heure trente de musique. « *Je voulais une voix profonde, une voix de soul man, sombre et pleine. Il est très difficile de danser sur l'omniprésence d'une voix mais je voulais l'âme de "lyrics" simples et chavirants.* » Wim sollicite **David Eugene Edwards**, cofondateur du groupe Sixteen Horsepower, qui vient d'enregistrer un album solo, *Woven Hand*. Riffs de banjo, blues spirituel et crépusculaire. Le chanteur charismatique compose des morceaux mélodiques et ténébreux baignés d'anciens rituels et de superstitions vénéneuses. Une voix prégnante, surgie de brumes épaisses, hypnotique et mélancolique. David compose et arrange une nouvelle partition pour *Blush*.

● un film, frontière perméable entre deux mondes

Il y a encore un film dans *Blush*: « *Pour la première fois, il est décor de la représentation* », dit Wim. Il est rivière comme un Styx cisaillant une forêt reculée, il est paradis subaquatique peuplé de sirènes et de sourires de dauphins, il est enfer souterrain grouillant de larves humaines métamorphosées en grenouilles, il est champ de blé ondoyant sur le corps des danseurs. Il est frontière perméable entre deux mondes. « *Nous avons beaucoup travaillé sur les extrêmes, comme les versants opposés d'une même montagne qui se rejoignent au sommet, enfin confondus sur un highland. Le rêve de l'un qui peut être le cauchemar de l'autre; le monde du dessus et le monde d'en bas; le beau et le laid; l'enfer et le paradis; la damnation et la rédemption; l'emprisonnement et le déploiement; les conflits d'espaces... La tension et le drame sont ici dans*



danse sur les arêtes de l'inavoué

le mouvement même si les trajets sont provoqués par les sentiments. »

● **ce feu aux joues qu'on appelle
*Blush***

Blush frémit ainsi ses trop-pleins, danse des exutoires. S'y insinuent des deuils, des regrets, des détresses, des extases marines, des coups de foudre, des coups de *blues*, des effluves d'Orphée et Eurydice, des fous

rires, des cris, des larmes... Des mots s'enfantent dans la douleur et le plaisir, des corps déchirent leur chrysalide et laissent au sol un crayeux filet de soi, les femmes virevoltent, en arrêt ou aux aguets, les hommes se dénudent, se fragilisent, paradedent ou se toisent... *Blush* danse sur les arêtes de l'inavoué, sur les crêtes des sentiments désenfouis, sur les braises de ce feu aux joues qu'on appelle *Blush*...

Claire Diez

